



PRINCE LEPETIT

d'Henri Bornstein

éditions THEATRALES II JEUNESSE

PRINCE LEPETIT

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES
DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

MERSA ALAM, 2010

FRÈRE ET SŒUR, 2011

MOI, ARCAN, 2015

UNE HISTOIRE DE SYLVAIN,
in SI J'ÉTAIS GRAND 4. 3 PIÈCES À LIRE, À JOUER, 2016

DÉFENSE D'ENTRER,
in NOUVELLES MYTHOLOGIES DE LA JEUNESSE.
9 PIÈCES À LIRE, À JOUER, 2017

JE M'APPELLE AIMÉE. VARIATIONS, 2017

Henri Bornstein

PRINCE LEPETIT

éditions THEATRALES || JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2018, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *Prince Lepetit*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-771-5 • ISSN : 1629-5129

À Laurie

« [...] les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

« Aimer, c'est vouloir du bien à quelqu'un. »

Aristote, *Rhétorique II*

PERSONNAGES :

LA MÈRE

LE PÈRE

PRINCE

ARISTOTE

La rencontre

La famille Lepetit vivait dans une ville de taille moyenne et appartenait à la classe moyenne.

Le père était de taille moyenne, la mère était de taille moyenne.

Ils vivaient dans une maison de taille ordinaire, mais une maison suffisamment grande pour leur usage quotidien.

Monsieur et madame Lepetit s'étaient rencontrés à la fin des vacances d'été. Ni l'un ni l'autre n'avait l'ambition de devenir ingénieur ou médecin ou avocat. Il était mauvais élève, elle travaillait peu et ils devinrent, après les vacances d'été, deux collégiens moyens.

Plus tard, ils s'avouèrent que l'été avait été favorable à leur rencontre.

Au collège, les professeurs considéraient qu'ils avaient des capacités mais qu'ils étaient trop paresseux ou trop excentriques. Peut-être les deux. «Vous devriez prendre le temps d'étudier sérieusement», disaient les professeurs. «Vous êtes intelligents. Vous pourriez réussir.»

Plus tard, au lycée, lui avait eu les cheveux en pétard puis il s'était fait un catogan, puis une grosse mèche qui part de la tempe pour atteindre celle opposée ou l'arrière de la tête. Il avait eu la mèche plus aérienne, flottant vers l'arrière de la tête grâce à de la laque, puis il avait adopté l'undercut, les tempes rasées, tout en gardant une bonne longueur sur le dessus.

Elle, colorait ses cheveux en rouge. Elle avait un piercing sur la joue. Sur le corps, des tatouages.

Leurs camarades de classe les prenaient pour des originaux. Parfois attirants, parfois repous-sants. Ils étaient...

LA MÈRE.- J'étais liée aux puissances de la nuit.

LE PÈRE.- Tu aimais les signes magiques, les dragons, les têtes de mort.

LA MÈRE.- Tu te souviens ?

LE PÈRE.- J'aimais ça !

LA MÈRE.- Moi, j'ai toujours aimé tes cheveux.

LE PÈRE.- Je changeais de coupe tous les six mois.

LA MÈRE.- C'est loin tout ça.

LE PÈRE.- Nous étions des adolescents.

Les premiers temps de leur rencontre, lui portait une veste en jean, elle, un blouson en cuir.

Un jour, ils sortirent le blouson qui était soigneusement rangé dans une boîte pour raconter à leur fils comment ils l'avaient acheté.

LA MÈRE.- On l'a déniché un dimanche matin, dans une sorte de brocante.

LE PÈRE.- Nos parents louaient deux petites maisons en moyenne montagne.

LA MÈRE.- C'est là que nous nous sommes vus pour la première fois.

LE PÈRE.- C'était juste avant la rentrée.

LA MÈRE.- Une de mes copines, la fille du notaire, vendait un blouson.

LE PÈRE.- Je la trouvais séduisante.

LA MÈRE.- Elle était vulgaire.

LE PÈRE.- Assez mignonne à mon goût.

LA MÈRE.- Ses parents n'appartenaient pas à la classe moyenne.

LE PÈRE.- Ils étaient riches.

LA MÈRE.- J'ai acheté le blouson.

LE PÈRE.- Il te plaisait tellement.

LA MÈRE.- Un vrai coup de foudre.

Leur amour fut rapidement regardé par leurs camarades comme exemplaire. Eux pensaient leur amour ordinaire.

Tous deux grandissaient, comme la plupart des enfants de la classe moyenne et des autres aussi.

Adultes, ayant suivi le chemin de la classe moyenne...

... il lui a dit : «Je t'aime.»

LA MÈRE.- Je t'ai répondu : «Si on se mariait ? »

Prince Lepetit mène une vie tranquille dans une ville moyenne. Il est entouré de ses parents, monsieur et madame Lepetit, qui aspirent à un bonheur simple et veulent l'éduquer selon les principes humanistes du *Petit Prince*. Un jour, la mère est hospitalisée et l'équilibre familial s'en trouve bouleversé. Heureusement, Prince a pour fidèle compagnon Aristote, son lapin blanc, qui l'aide à traverser les épreuves de la vie. En dialoguant avec lui, Prince se crée une nouvelle réalité et, grâce au pouvoir de l'imaginaire et à l'écriture, trouve son chemin pour accepter l'absence de sa mère et dépasser ses angoisses.

Sous la forme d'un conte d'apprentissage non dénué d'humour, naviguant entre des références aussi variées que *Le Petit Prince* et *Alice au pays des merveilles*, *Prince Lepetit* est une fable éducative où l'on apprend à lutter contre les peurs cachées de l'enfance.

**Retrouvez nos carnets artistiques
et pédagogiques sur www.ljeu.fr**



9

www.editions-theatrales.fr

éditions THEATRALES II JEUNESSE

8 € | ISBN : 978-2-84260-771-5

| GARÇON, | FEMME, | HOMME, | LAPIN